

Les trois personnes se souviennent de leur enfance

Tout le monde savait et s'est tu

► La date du 8 mai symboliquement choisie restera pour les familles Brener, Fluss et Grynberg une date de victoire et de satisfaction. Victoire car bien-sûr elle commémore la fin de la seconde guerre mondiale, et satisfaction pour trois familles juives d'avoir pu rendre hommage aux gens qui les ont sauvées anonymement des griffes nazies.

C'est Jacques Fluss qui le premier prend la parole pour rendre hommage à ceux qui l'ont accueilli, la famille Hulin, sa seconde famille aujourd'hui décédée. Il avait alors 3 ans, «mon père a été déporté alors que j'avais six mois. Je ne l'ai pas connu. Albert Hulin fut comme un père et Amélie Hulin comme une mère malgré tous les risques que cela comportait. De leur vivant je n'ai pas su leur dire combien ils comptaient pour moi. C'est donc à leurs enfants et petits-enfants que je m'adresse en leur disant combien ils me sont chers».

Insouciance jeunesse

Hélène Brener, seconde enfant juive venue de Paris se souvient. Emue, elle rend hommage à ceux qui l'ont hé-

bergée, M. et Mme Blanche Marouzé et leur fille Léone présente à cette cérémonie. «Grâce à une famille française, voisine de palier dont la fille est parmi nous, mon frère âgé de quelques mois et moi-même sommes partis chez une nourrice à Savigny-sur-Braye (Loir et Cher). En septembre 1943, pour plus de sécurité avec l'aide de la résistance j'ai été séparée de mon frère et je suis partie pour Gercy. Je n'ai aucun souvenir de mon arrivée à Gercy. Le traumatisme devait être trop grand. Gercy fut le village de mon enfance, des souvenirs heureux d'années d'une insouciance protégée, des après-midi sous le pommier, des trajets d'école, des poules d'eau dans la rivière, des doryphores dans le champ de pommes de terre. (...) A la libération, Mme Marouzé nous a taillé des robes et des chemisiers dans la soie des parachutes que l'on avait sortis de leurs caches et en s'adressant aux descendants, Hélène Brener conclut vous pouvez être fiers de vos parents et grands-parents car ils furent un maillon dans une immense chaîne de solidarité pour sauver des enfants».

Raymonde Grynberg est arrivée à Gercy à l'âge de 5 ans.



Jacques Fluss, Hélène Brener et Raymonde Grynberg

Elle a été recueillie par les instituteurs du village, M et Mme Boudoux, «Pépère, mémère et Line (leur fille) me choyaient. J'ai eu un lit sur mesure, un édredon de plume, des vêtements confectionnés avec soin, des jouets que pépère et mémère me fabriquaient. Le luxe ! Pépère et mémère m'avaient appris à épeler mon nouveau nom. Je ne m'appelais plus Grynberg mais Grimbart. Un jour un convoi allemand me demanda le chemin dans leur langue que je comprenais. Je

me mis alors à courir en hurlant sales boches. Pépère et mémère ont alors sorti le pain du buffet qui était dans le vestibule et m'y ont fait entrer et ont remis le pain en place pour me cacher (...) Je regrette que nous ayons tardé dans cette initiative de reconnaissance car beaucoup des protagonistes sont morts. Je pense qu'il n'est que temps pour les descendants et pour la mémoire de Gercy de faire connaître ces actes glorieux».

J. H.